

l'horizon comme points de reconnaissance, semblaient reculer à mesure que nous avançons.

De temps en temps un pauvre cheval tombait exténué. Son maître le forçait de se relever, puis le trainait sur le bord d'un ruisseau, où il pouvait trouver quelque pâture, et l'abandonnait à son sort. Parmi ceux qui furent ainsi laissés en arrière était un des chevaux de main du comte, excellent coureur, qu'on avait toujours vu en avant des autres à la chasse du cheval sauvage. Toutefois on avait l'intention de faire ramener plus tard ceux de ces pauvres animaux qu'on trouverait encore vivants.

Dans le cours de la matinée, nous rencontrâmes des traces d'Indiens qui se croisaient dans différentes directions, preuve certaine que nous étions dans le voisinage des habitations des hommes. Enfin, après avoir traversé un bois, nous vîmes deux ou trois cabanes, ombragées par de grands arbres sur les bords d'une prairie. C'étaient les demeures de quelques Indiens creeks, à côté desquelles s'élevaient de petites fermes. Mais ces cabanes eussent été de somptueuses *villas* regorgeant de tout le luxe de la civilisation, que nous ne les aurions pas saluées avec plus de ravissement.

Quelques cavaliers coururent à ces maisons pour y chercher de quoi apaiser leur faim; mais le grand nombre continua d'avancer, espérant trouver bientôt l'habitation d'un colon blanc, qui, à ce qu'on disait, ne devait pas être trop éloignée. La troupe disparut en peu d'instantes derrière les arbres, et

je su
si ad
pouv
pend
pour

No
au d
front
ferme
abrite
une d
milie
pouro
maux

Mo
faim,
à ces
sourd
et se
plie d
dérail
l'habi

Un
voir l
table
bœuf
cheva
crèch
nait d
Un